



Yves Le Guay

Vivre et travailler en équipe

Chronique N° 4
Agriculture de groupe N° 326
(juin 2003)

C'est plus un GAEC, c'est une garderie

Au GAEC du Rû vit et travaille la famille Dumontier. Les parents, Victor et Alice, retraités actifs, ont conservé leur maison de famille au siège de l'exploitation. Maryse et Bruno ont aménagé leur habitation dans d'anciens bâtiments d'élevage sur le même site où ils vivent avec leurs 3 enfants. Pierre, le dernier associé rentré, habite St Bonnet, le chef-lieu de canton, avec Malika et leur fils, Julien.

Victor : Eh bien ! Julien, je vois que Papa t'a amené à la ferme, ce matin. Tu t'es levé tôt, mon bonhomme. Je suis content de te voir ; viens vite embrasser ton grand-père.

Julien : Bonjour Papy. Tu sais, c'est les vacances ; je suis arrivé à 7 H du matin mais je ne voulais pas te déranger. Maman m'a bien dit : *depuis qu'il a été malade, Papy doit beaucoup se reposer.*

Victor : Rassure toi, Julien, je me lève plus tard qu'avant et je ne travaille plus guère, malheureusement, mais je ne suis pas malade ; je dois seulement ménager mon coeur. Mais au fait, bonhomme, c'est pas le jour de ton anniversaire ?

Julien : Oui, Papy, j'ai 9 ans aujourd'hui.

Victor : Si Grégoire sait que tu es là, il ne va pas tarder à arriver. Vous faites une belle paire tous les deux. Écoute... ton père t'appelle ; va le rejoindre et dès que tu as fini, viens me voir ; avec Mamy, nous t'avons réservé une surprise.

Maryse : Alors Papy, vous cultivez l'art d'être grand-père ? ça fait plaisir de vous voir ainsi prendre le temps d'écouter les petits, vous qui étiez auparavant toujours préoccupé par les affaires extérieures.

Victor : Tu sais, depuis que j'ai été obligé de cesser mes activités, j'ai beaucoup réfléchi au sens qu'elles avaient pour moi et je me suis aperçu que je n'ai pas vu grandir mes enfants. Ils en ont souffert, je le sais. Je ne l'ai jamais avoué à Alice mais j'en ai éprouvé des remords. Alors j'ai décidé de me rattraper avec mes six petits-enfants. La coopérative tourne sans moi ; la mairie a été reprise par mon premier adjoint et, au GAEC, Pierre m'a remplacé.

Maryse : En apportant des idées nouvelles qui font leur chemin dans nos têtes et que vous n'auriez jamais acceptées. Pas vrai ?

Victor : Ne crois pas ça. Nos caractères et nos idées politiques se sont souvent opposés ; c'est pour ça qu'il n'est rentré au GAEC qu'à mon départ, il y a trois ans, mais il n'a pas attendu d'être dedans pour influencer l'évolution de l'exploitation. Dès 92, c'est lui qui a suggéré de créer le troupeau allaitant puis de modifier le travail du sol. Il a monté de son côté le rucher dont je n'ai jamais voulu entendre parler mais qui enrichit la gamme de nos produits fermiers en fournissant des miels appréciés par nos clients. Maintenant que je suis souvent de permanence au point de vente, je dois bien reconnaître qu'il a eu raison.

Maryse : Aujourd'hui vous prenez le temps de bavarder avec les clients ; ça vous permet de continuer à voir du monde, surtout vos anciens administrés.

Victor : J'en ai besoin ; d'ailleurs je vais rejoindre la section des anciens exploitants. J'y retrouverai des copains et puis la retraite est un sujet d'actualité ; je ne peux pas rester indéfiniment en dehors du débat.

Maryse : Attention que vos vieux démons ne vous reprennent pas !

Victor : N'aie crainte, Alice veille et puis je veux voir grandir mes petits enfants. Tiens quand on en parle... voilà justement les tiens ; je vais leur dire que Julien est ici ce matin et qu'ils viennent goûter à la maison pour son anniversaire. Ah, je vois un client qui arrive, je le rejoins au point de vente. A toute à l'heure.

Bruno : Maryse, aujourd'hui, Baptiste vient avec moi ; je l'embauche pour les foins ; il se débrouille bien, maintenant, avec le tracteur.

Maryse : Tu ne le fais pas conduire sur la route, hein ?... il n'a que 15 ans.

Bruno : T'inquiète pas, au GAEC du Rû, on respecte la réglementation... enfin, autant que possible ! À propos, j'entendais que tu parlais des enfants. Je crois qu'il faudrait qu'on mette les choses au point, avec Pierre et aussi avec nos parents.

Maryse : Tu veux parler des enfants qui prennent la ferme pour un terrain de jeu ?

Bruno : Exactement. Maintenant que Pierre prend l'habitude d'amener Julien au Rû, les jours de congé, le petit cousin entraîne dans ses jeux le nôtre, plus timoré ; ils disparaissent dans le bâtiment sans surveillance pendant que tu es à la fromagerie, Pierre et moi dans les prés ou ailleurs. Je ne suis pas tranquille.

Maryse : D'autant plus que vous avez entrepris des travaux de maçonnerie ; il y a des trous, des ferrailles, une porte décrochée, une échelle... que sais-je... vous êtes inconscients de laisser ce chantier en plan, ouvert à tout vent.

Bruno : Ça devrait être terminé depuis longtemps mais on a pris du retard et la sécheresse n'arrange rien ; il faut porter de l'eau aux bêtes au pré, ce qui ne s'est jamais vu en cette saison.

Maryse : Figure toi qu'en plus, pour l'anniversaire de Julien, tes parents ont invité ses deux meilleurs copains à goûter. Qui va les surveiller ? Sûrement pas Pierre qui a une réunion CUMA.

Bruno : C'est plus un GAEC, c'est une garderie !

Maryse : Pour aujourd'hui, je vais organiser la surveillance avec Alice mais pour l'avenir, il faut absolument qu'on en parle avec Pierre et qu'ensemble, on se fixe des règles.

Bruno : C'est une question de sécurité pour les enfants et aussi de responsabilité.